

Mardi

C'est vrai, mon cher père, je suis
bien négligeant, et bien oublieux de
tout ce que je devrais faire, mais ce
n'est pas comme tu le crois parce que
je vous oublie, pour ne songer qu'à ce
qui me plaît. Je pense tous les jours
à vous écrire, à faire les commissions dont
tu m'as chargé, et je suis d'avance que
je serais enchanté d'avoir rempli ces soins,
mais je mets toujours au lendemain,
et c'est ainsi qu'il m'arrive de ne pas t'avoir
encore envoyé les cartes de Cassini.

Je les aurais depuis quelques jours, si je
n'avais été obligé d'payer le terme de mon
arrières, sur le dernier argent que tu
m'as envoyé, je suis dans le bon pour

le moment, et l'entrée d'un magasin
n'est interdite.

J'ai eu le plaisir de dîner samedi
dernier avec M^{lle} et M^{lle} Louis des
Houes. M^{lle} Louis était affligée d'une
fluxion qui le gêne beaucoup, sa
femme est charmante, nous avons
passé ensemble la soirée complète.
Après dîner nous sommes allés au vaudeville
où l'on jouait le roman d'un jeune homme
saute. J'ai eu le plaisir d'avoir de vos
nouvelles ~~de détail~~ ^{de détail}, ce qui ne m'était
par arrivé depuis longtemps.

J'ai rencontré par hasard la famille
Frenck au musée du Luxembourg, il
m'a fallu faire une pénible explication,
mademoiselle Frenck prenait des notes.
Le docteur ne mord pas à la bonne
peinture. En revanche il s'est entêté

de sur toutes les croûtes.
Alphonse m'a fait lire plusieurs lettres
de Mare, qui me paraît en somme
convaincu de son sort, il est très dévoué
d'un ami Basse d'un Bervin dans
le voisinage, ils deviendront aussi doux en
que possible.

Alphonse a pour Mare une espèce
de vénération, et Mare le traite en fils,
j'ai lu ~~des conseils~~ ^{des conseils} qu'il donne à
son ami sur la manière de faire des
versions, de se conduire dans le monde,
etc qui sont très raisonnables, et très
bien tournés, c'est un brave garçon.

Je crains bien mon cher père de
savoir mon événement un peu moins
que la dernière fois, et j'ai bien envie
de ne pas m'y présenter, je serais content
d'être repudié une seconde fois.
Si tu viens j'en irai à Paris,

juste le temps nécessaire ¹⁸⁶⁵ pour finir
aussi bien que possible le tableau que
j'ai commencé, car il faut bien que
je te fasse juger de mes progrès en
peinture depuis l'année dernière.

Je n'avais jamais entrepris une chose
aussi difficile, et il me faudra bien
près d'un mois encore pour la finir.

Je suis obligé de recommencer deux fois
la même partie, ou de refaire un jour
tout ce que j'avais fait la veille, j'espère
cependant m'en tirer tout bien que
mal, et te faire voir que je n'ai pas
perdu mon année.

Le mariage de nos deux
famille Frank

Adieu mon cher père, et embrasse
de tout mon cœur, ainsi que maman,
et les cousines.

P. Bayle

O

Mardi [mi-juillet 1864]

C'est vrai, mon cher père, je suis bien négligent, et bien oublieux de tout ce que je devrais faire, mais ce n'est pas comme tu le crois parce que je vous oublie, pour ne songer qu'à ce qui me plaît. Je pense tous les jours à vous écrire, à faire les commissions dont tu m'as chargé, et je sais d'avance que je serais enchanté d'avoir rempli ces soins mais je remets toujours au lendemain, et c'est ainsi qu'il m'arrive de ne pas t'avoir encore envoyé les cartes de Cassini.

Tu les aurais depuis quelques jours, si je n'avais été obligé de payer le terme de mon atelier, sur le dernier argent que tu m'as envoyé, je suis sans le sou pour le moment, et l'entrée d'un magasin m'est interdit.

J'ai eu le plaisir de dîner samedi dernier avec M. et Mme Louis des Hours. Mr Louis était affligé d'une fluxion qui le gênait beaucoup ; sa femme est charmante, nous avons passé ensemble la soirée complète. Après dîner, nous sommes allés au Vaudeville où l'on jouait le roman d'une jeune homme pauvre. J'ai eu le plaisir d'avoir de vous des nouvelles détaillées, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

J'ai rencontré par hasard [sic] la famille Franck au musée du Luxembourg, il m'a fallu faire une pénible explication, mademoiselle Franck prenait des notes. Le docteur ne mord pas à la bonne peinture. En revanche il s'est extasié devant toutes les croûtes.

Alphonse m'a fait lire plusieurs lettres de Marc, qui me paraît en somme content de son sort, il est très heureux d'avoir son ami Bertin dans le voisinage, ils se voient aussi souvent que possible.

Alphonse a pour Marc une espèce vénération, et Marc le traite en fils, j'ai lu des conseils qu'il donne à son ami sur la manière de faire des versions, de se conduire dans le monde, etc..., qui sont très raisonnables, et très bien tournés, c'est un brave garçon.

Je crains bien mon cher père de savoir mon examen un peu moins que la dernière fois, et j'ai bien envie de ne pas m'y présenter, je serais honteux d'être refusé une seconde fois.

Si tu veux je vais rester à Paris, juste le temps nécessaire pour finir aussi bien que possible le tableau que j'ai commencé, car il faut bien que je te fasse juger de mes progrès en peinture depuis l'année dernière. Je n'avais jamais entrepris une chose aussi difficile, et il me faudra bien près d'un mois encore pour la finir. Je suis obligé de recommencer cent fois la même partie, ou de défaire un jour tout ce que j'avais fait la veille, j'espère cependant m'en tirer tant bien que mal, et te faire voir que je n'ai pas perdu mon année.

Adieu mon cher père, je t'embrasse de tout mon cœur, ainsi que maman et les cousines.

F. Bazille